

Nancy, le 28 décembre 1906.

7-

Mon bien cher ami,

Je tiens à devancer un peu le
tumulte du Nouvel an, qui devient
toujours un peu plus pressant pour
moi avec la petite bende qui grandit
à mes côtés pour vous redire notre
cordial souvenir avec tous les vœux
qu'il nous suggère pour vous et la
vôtre. J'espère que la santé de
Monsieur votre père, qui vous avait
cursé tout d'inquiétude l'automne
dernier, s'est suffisamment raffermie
pour vous permettre d'avoir l'air
en pair en tout ce qui touche votre
cœur familial. Et sans doute
aurez-vous profité du petit corcé

de la saison, pour aller jusqu'à Beaumont,
porter un peu de ré affectueux à
votre cher vieillard et mes amours
de son état actuel. Mais je suppose
aussi que vous n'y avez pu beaucoup
prolonger un séjour auquel vous ne
pouvez peut-être pas accéder aisément
tous les étés à ce moment de l'année.

Pour nous, nous sommes maintenant
absolument rivés au foyer par toute
notre famille. Et ce n'est pas le
manque des sacrifices qui elle demande,
qui de moi s'il en est toujours plus
la séparation d'avec des amis que
rien sans doute ne peut laisser
oublier, mais dont le contact fréquent
serait précieux pour remonter l'âme
et redonner le courage si souvent
défaillant en face des devoirs de la vie.

Il faut pourtant s'incliner devant

le devoir le plus étroit et renoncer
aux désirs personnels pour maintenir
un principe supérieur. - N'est-ce pas
aussi ce que nous devons faire à
l'heure présente, sur le terrain religieux,
en dépit des ruines qui s'accumulent
autour de nous. En vérité, ceux qui
ne le comprennent pas n'entendent
rien à l'esprit vrai du catholicisme.
Ils sont en nous en somme, il
n'y a plus, à moins, qu'à nous
résigner à un vie au jour le jour
que son incertitude et sa précarité
même présentement peut-être d'extrêmes
violentes et à l'ombre de laquelle
pourrait se préparer un régime de
liberté et d'indépendance si les choses
étaient mieux trempées et les conditions
plus robustes. Dieu recueille ensuite les
saines et les énergies nécessaires !

Maintenant que je me sens presque
au bout des Liasses de notre liquidation
de famille, j'espère pouvoir bientôt me
remettre à un travail personnel qui devrait
être avant tout, suivant mes desirs, un
approfondissement de l'idée, que j'ai jadis
cherché à dégager propre modo, relativement
à la méthode juridique. Mais pour l'instant
je suis très pris par la correction des épreuves
de ma part de la traduction du B. G. B.,
que je poursuis sans relâche. Sauf avenir
imprévu, j'espère pouvoir adrester toute les
dernières épreuves corrigées vers la fin de
janvier, à M. Dubois.

Les derniers concours d'agrégation nous
ont amenés des réactions précieuses que ne
porte pas seulement du bon Bracon que
je connaissais de longue date, et que
j'ai été heureux de retrouver ici. Mais
nous avons déjà pu faire un premier
connaissance de M. M. Rolland et Gerny qui
tous deux ont prouvé la meilleure
impression. Espérons que ce rapprochement de
jeunes camarades un peu notre vénération
facilite qui a bon besoin et que l'intérêt suscité
sur le vol réel ont été en même en l'acte.

Deuilles, en agissant nos combats
présentés à Madame Sabilly nos honneurs
respectueux et les meilleurs compliments de
ma femme nous rappeller aussi à vos
grands fils et reste assis de mon
fidèle attachement
F. Gerny